



HAL
open science

La mise en rythme d'une esthétique du pouvoir

Gaëlle Lacaze

► **To cite this version:**

Gaëlle Lacaze. La mise en rythme d'une esthétique du pouvoir. 3e Congrès du Réseau Asie Pacifique, Réseau Asie Pacifique, 2008, Paris, France. pp.en ligne. halshs-01336447

HAL Id: halshs-01336447

<https://shs.hal.science/halshs-01336447>

Submitted on 16 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Enseignants, Chercheurs, Experts sur l'Asie et le Pacifique /
Scholars, Professors and Experts on Asia and Pacific

Communication

La mise en rythme de l'« esthétique de la domination »

/

Putting “aesthetic domination” to rhythm

Gaëlle LACAZE

U. Marc Bloch, Strasbourg

Journée d'étude « Perceptions esthétiques en contexte mongol »

IESR, 14 rue Ernest Cresson 75014 Paris

20 octobre 2007

dans le cadre du :

3^{ème} Congrès du Réseau Asie - IMASIE / 3rd Congress of Réseau Asie - IMASIE

26-27-28 sept. 2007, Paris, France

Thématique 6 / Theme 6 : Espaces, rituels, sociétés / Spaces, rites, societies

Journée d'étude : « Perceptions esthétiques en contexte mongol »

© 2007 – Gaëlle LACAZE

- Protection des documents / All rights reserved

Les utilisateurs du site : <http://www.reseau-asie.com> s'engagent à respecter les règles de propriété intellectuelle des divers contenus proposés sur le site (loi n°92.597 du 1er juillet 1992, JO du 3 juillet). En particulier, tous les textes, sons, cartes ou images du 1er Congrès, sont soumis aux lois du droit d'auteur. Leur utilisation autorisée pour un usage non commercial requiert cependant la mention des sources complètes et celle du nom et prénom de l'auteur.

The users of the website : <http://www.reseau-asie.com> are allowed to download and copy the materials of textual and multimedia information (sound, image, text, etc.) in the Web site, in particular documents of the 1st Congress, for their own personal, non-commercial use, or for classroom use, subject to the condition that any use should be accompanied by an acknowledgement of the source, citing the uniform resource locator (URL) of the page, name & first name of the authors (Title of the material, © author, URL).

- Responsabilité des auteurs / Responsibility of the authors

Les idées et opinions exprimées dans les documents engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Any opinions expressed are those of the authors.

« La mise en rythme d'une esthétique du pouvoir »

Gaëlle Lacaze, Maître de Conférences

Journée d'études du Réseau Asie/ Cems

20/10/2007

Introduction

Parmi les différents champs que recouvre la notion d'esthétique, le style et la forme pris par un processus « artistique », dans une démarche intentionnelle ou dans un mouvement de subjugation, intéresse une certaine approche de l'espace. Les « techniques du mouvement[I] », autrement dit, les déplacements qui organisent l'appropriation de l'environnement par des individus et des groupes mettent en évidence une « appropriation kinésique[II] » de l'espace et la « proxémique[III] » spécifique d'un lieu. Les « pratiques de l'espace », que Michel de Certeau ([1], en particulier pp. 139-191) développe pour étudier les villes, permettent d'étudier plus globalement les activités qu'un groupe déploie dans un environnement ainsi que les conceptions qu'il en possède. Elles constituent une forme spécifique d'opérations susceptibles de faire émerger la « spatialité » propre à un groupe. Elles offrent une « lecture de la ville » (*ibid.*, p. 141), dont les « mises en pratique » écrivent les vécus singuliers des lieux et l'aménagement collectif de leur architecture. Plus largement, les activités qu'un groupe donné déploie dans son environnement offrent un creuset de perceptions et sensations à partir desquelles se construisent et s'expriment les conceptions qu'il en possède (cf. T. Ingold, 2000).

Dans le cadre de recherches collectives concernant les frontières chinoises[IV], j'ai effectué une enquête de terrain d'un mois (août 2007), entre *Erlian* 二连, en mongol *Ereen* - « Bariolé », située à la frontière septentrionale de la Chine, et *Zamyn üüd* « Porte de la route », de l'autre côté de la frontière, en Mongolie. Les pratiques de la région transfrontalière Ereen – Zamyn üüd (ZÜ) offrent-elles un objet d'analyse comparable à celles d'une ville ? Peut-on considérer que le passage d'une frontière entre deux villes proches place ces lieux en continuité pour constituer un espace spécifique ? Selon M. de Certeau (*ibid.*, p.143), la ville est un espace *propre* inscrit dans un non-temps, qui produit un sujet *universel* et *anonyme*. Elle renvoie à une « triple fonction énonciative » : une « appropriation topographique » par le piéton, semblable à l'appropriation de la langue ; la « réalisation spatiale du lieu », comparable à la production d'une parole et d'une réalisation sonore ; et les « relations » entre les citoyens, qui renvoient à la production d'un discours (*ibid.*, p. 148).

La frontière constitue un entre-lieu et procède d'un non-temps. Elle manipule les règles de l'ordre établi dans chaque pays qu'elle relie par l'établissement d'un ordre *international*. Elle se caractérise par des passages. L'espace transfrontalier place au centre de son existence la motricité. La « rhétorique » du déplacement construit une « organicité mobile » (*ibid.*, p.149). Les énonciations motrices singulières de chacun des « passants la frontière » grâce à plusieurs moyens de locomotion (train, voiture, marche) la construisent en tant que lieu. A l'instar d'un énoncé linguistique, les déplacements caractérisent l'espace transfrontalier, tandis que la frontière, en tant que lieu propre, se distingue par l'arrêt, l'interruption du déplacement et l'attente. Cette étude de l'espace transfrontalier sino-mongol « Ereen – ZÜ » se fonde sur une topographie des déplacements effectués par les différents utilisateurs de la frontière administrative, considérés en tant que techniques de mouvement et comme « pratiques de l'espace ». Elle utilise des approches de l'anthropologie visuelle.

Le passage d'une frontière implique une stratégie globale déployée sur l'ensemble de l'espace transfrontalier. L'étude de la frontière et de la région transfrontalière doit confronter le mode collectif de gestion et le mode individuel de sa réappropriation. Toute région frontalière se distingue par le déplacement des personnes qui la traversent : en premier lieu, la police, l'armée et la douane, dont les agents résident de manière permanente de chaque côté de la frontière. Du côté mongol, la gestion de la frontière « Ereen – ZÜ » dépend essentiellement de fonctionnaires « déplacés », afin d'éviter les conflits d'influence entre l'administration et les réseaux familiaux transfrontaliers.

Les « énonciations piétonnières » transfrontalières des négociants et spéculateurs mongols entre et à l'intérieur d'Ereen et de ZÜ révèlent comment les « figures cheminatoires » ([1], p.153) construisent un « espace totalisateur et cohérent » (*ibid.*), la zone transfrontalière, et produisent l'énoncé d'un mythe, celui d'un enrichissement improbable. Selon Michel de Certeau (*ibid.*, p. 166), le voyage contient deux types de mouvement : une immobilité du dedans, celle de l'intérieur des wagons, des camions et des voitures, et une immobilité du dehors que la vitre permet de voir et de traverser. Le voyage structure le temps et l'espace en conformant les corps.

I. Les parcours transfrontaliers

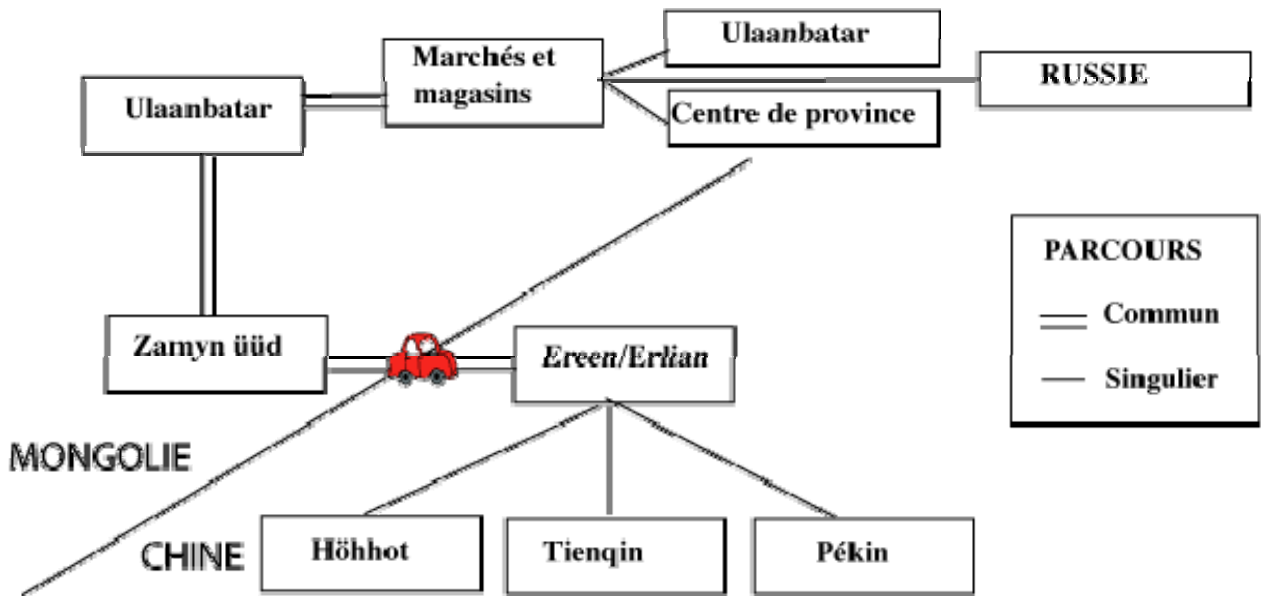
Entre Ereen et ZÜ, un « rite de passage » [12] s'organise pour traverser la frontière. Il débute par le choix de la voiture au départ pour se clore à l'arrivée dans une des deux villes, et passe par une « discussion » avec le(s) douanier(s). L'enceinte administrative forme un espace institutionnel particulièrement réglementé où les corps se redressent. Elle se traverse selon un parcours normalisé. La recherche d'une efficacité maximale des techniques du corps impliquées dans sa traversée nécessite un dressage formel effectué au sein du groupe de pairs. La qualité du « dressage » nécessaire au passage régulier de la frontière

transforme ce lieu en « espace disciplinaire » qui conforme les corps[V]. La frontière appartient formellement aux zones militarisées, elle se trouve encadrée par l'armée, la douane et la police des frontières des deux pays. On y rencontre différentes pratiques qui, se jouant de la discipline, constituent des stratégies d'adaptation « primaires [VI] ». Une certaine cadence régit le passage de la frontière, chacun devant se fondre dans la ligne de passeurs. Les « énonciations piétonnières » dans l'enceinte administrative suivent un « rythme[VII] » commun, harmonisé par un dispositif visuel, architectural et humain. Séparés par des routes encadrées de barbelés, une série de bâtiments alignés accueillent des guichets, précédés de lignes inscrites sur le sol, devant lesquelles il faut s'arrêter avant de les franchir. Le parcours linéaire de la frontière s'effectue selon les instructions formelles ou informelles des douaniers qui encadrent chaque étape du trajet[VIII]. L'espace transfrontalier inclut le passage de la frontière administrative, caractérisée par des règles spécifiques qui rythment les déplacements.

Entre 1000 et 1500 Mongols traversent la frontière de « Ereen – ZÜ » cette frontière chaque jour (environ 800 dans chaque sens). Certains sont des migrants temporaires ou permanents en Chine et en Mongolie, des travailleurs saisonniers dans le secteur du commerce et dans celui des services qui l'encadrent (transport, hôtellerie, restauration). Les Mongols qui travaillent en Chine doivent traverser la frontière une fois par mois pour retourner en Mongolie, le libre séjour à Ereen se limitant à cette durée. Néanmoins, la majorité des 1500 Mongols qui traversent cette frontière sont des « itinérants » : des détaillants, les *Najmaačïn* « négociants », et des grossistes, les *Čanžuud* « spéculateurs ». Ces commerçants parcourent régulièrement la frontière pour acheter en Chine ce qu'ils revendent en Mongolie, à Ulaanbaatar ou dans les centres de provinces, voire en Russie.

Parmi les milliers de personnes qui traversent la frontière « Ereen – ZÜ », les *najmaačïn* et les *čanžuud* itinérants effectuent des voyages réguliers. On distingue les grossistes, les *čanžuud*, et les détaillants, les *najmaačïn*, ainsi que leur secteur d'activités. Les produits frais (fruits et légumes) impliquent une gestion du stock à court terme. Dans le secteur de l'habillement et des fournitures scolaires et domestiques, les *najmaačïn* et les *čanžuud* sont sans cesse en quête de nouveaux articles, les plus récents, les plus originaux et les plus rares sur le marché[IX]. Dans les deux secteurs, ils effectuent de deux à trois voyages par mois. Dans le BTP et le mobilier, les marchandises plus volumineuses sont transportées en plus grande quantité par conteneur. Le nombre des voyages mensuels des spéculateurs se réduit à un ou deux.

ILLUSTRATION 1. SCHÉMA DU PARCOURS DES NÉGOCIANTS



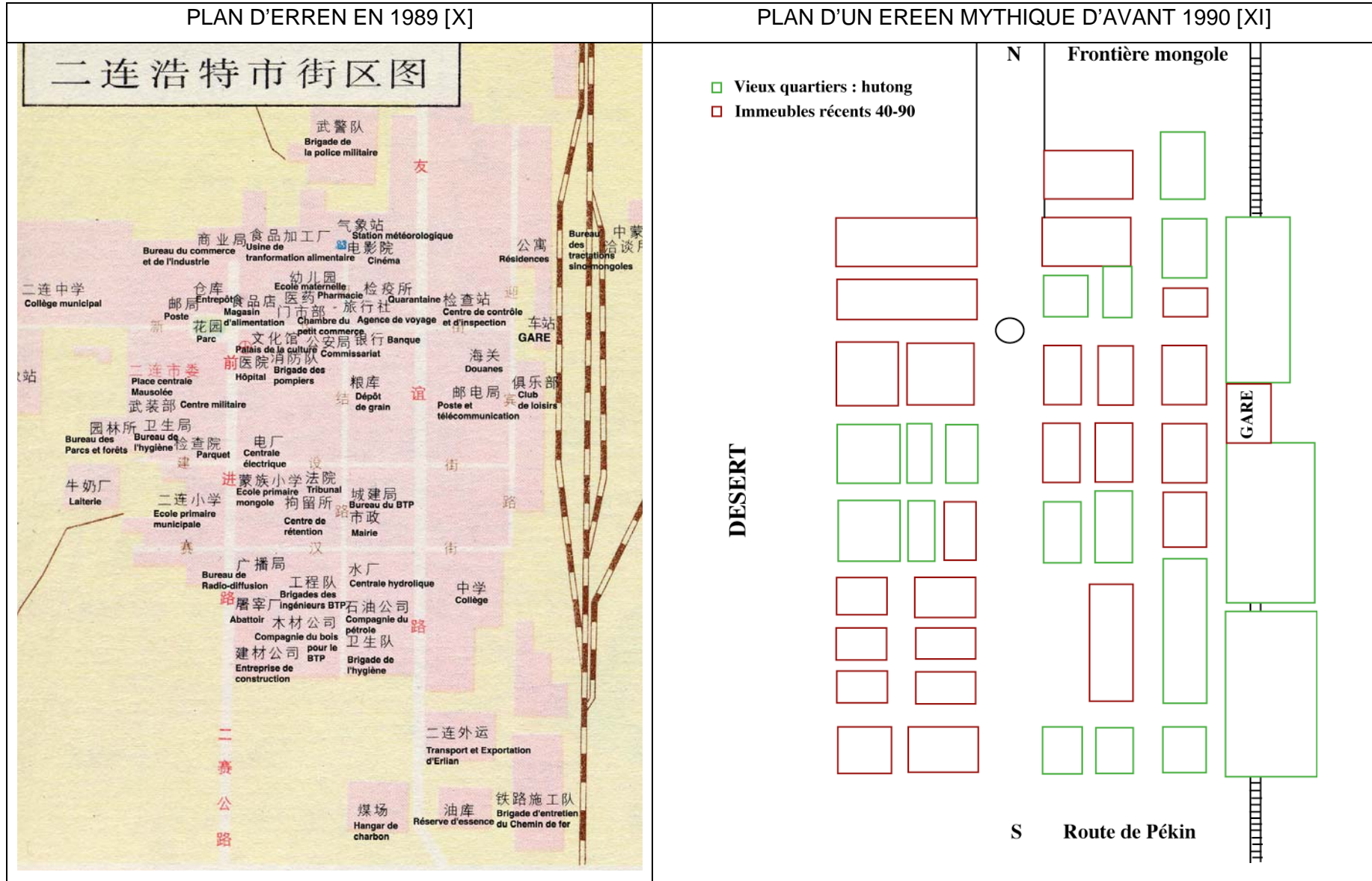
Parcours des négociants et spéculateurs de Mongolie

Si une esthétique de l'espace complexe se dégage des déplacements qui rythment les espaces frontière, la région de « Ereen – ZÜ » se caractérise par une dynamique de l'échange qui dépasse le négoce transfrontalier. On y trouve différentes activités de loisir et de plaisir. Son esthétique spatiale reflète-t-elle une modernité post-socialiste ? Une dynamique guidée par l'idéologie néo-libérale ? Ou une spatialité « à la nomade » ?

II. La ville d'Ereen

Depuis 10 ans, la ville d'Ereen cernée par la ligne de chemin de fer à l'est et par la frontière mongole au nord connaît une expansion rapide au sud et à l'ouest. Elle a considérablement changé, le réaménagement des anciens immeubles permettant d'ouvrir des magasins avec ou sans devanture. De nouveaux immeubles se construisent entre ou à côté, voire à la place, d'anciens bâtiments, souvent sur les ruines des « vieux quartiers », qui disparaissent du centre ville, les derniers encore présents étant en cours de réaménagement.

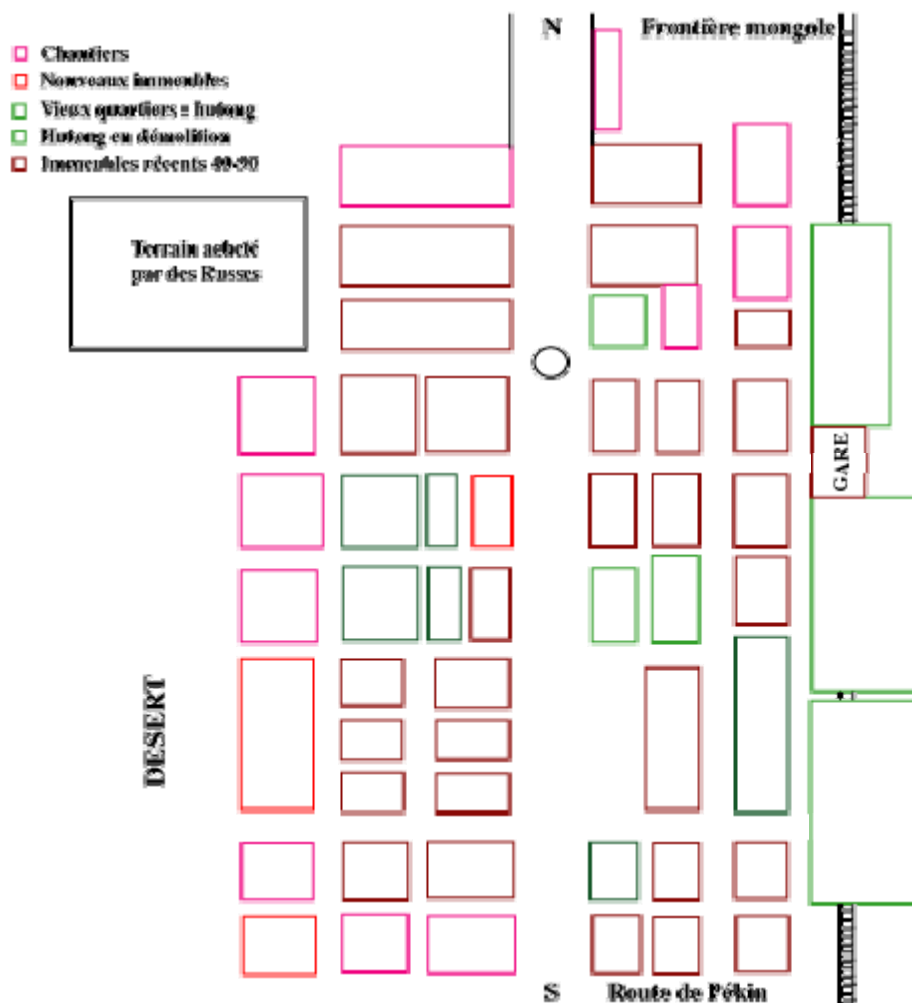
ILLUSTRATION 2.



La renommée actuelle d'Ereen repose sur le mythe d'un « transfert de richesse ». Dans les discours, l'ancienne ville apparaît toujours comme une « bourgade » constituée de chemins en terre, ruelles et maisons basses. Son expansion surprend et interroge ceux qui la traversent aujourd'hui. Beaucoup d'itinérants mongols évoquent un « Ereen d'antan » transformé grâce à la sueur fournie de leurs déplacements et à l'argent qu'ils ont dépensé. Ils passent facilement sous silence l'importante quantité d'argent investie par l'Etat chinois pour développer la zone[XII].

Les Mongols itinérants participent effectivement à l'expansion d'Ereen et du côté chinois de la frontière. Ereen prend l'allure d'un vaste marché, libre de toute réglementation des prix, tandis que le passage de la frontière sino-mongole constitue une simple formalité. Du côté mongol, la procédure pour faire acquiescer à la ville de ZÜ le statut de « zone franche », exonérant des taxes à l'achat, l'exploitation et à l'importation, fût avortée à la suite des changements politiques de 2005-2006. Aujourd'hui, seules certaines marchandises sont exemptées de taxe à l'importation pour les « spéculateurs[XIII] », alors que les petits négociants bénéficient de tarifs « préférentiels » en s'arrangeant avec les douaniers.

ILLUSTRATION 3. PLAN D'EREEN AUJOURD'HUI



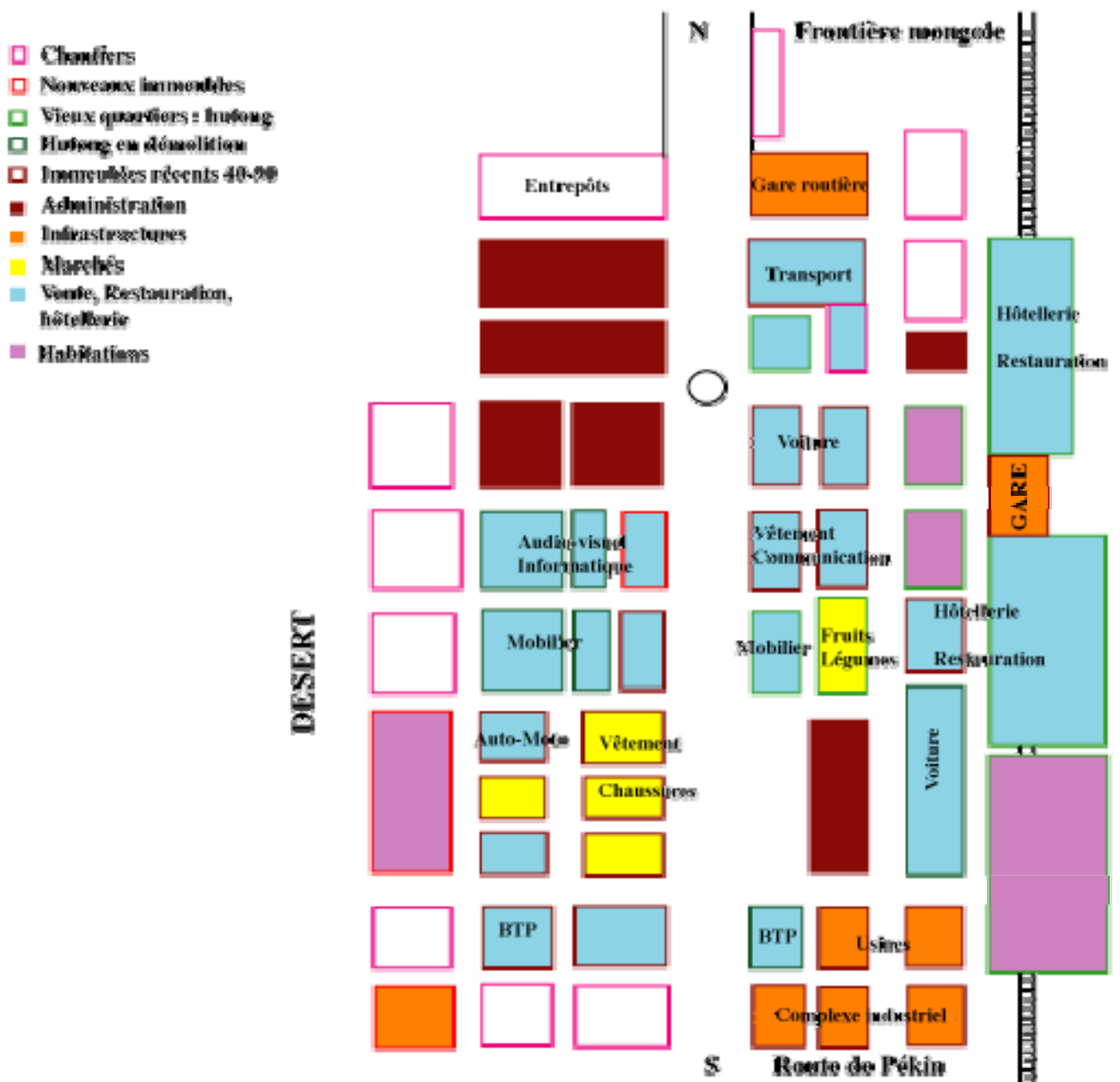
Les quartiers résidentiels se situent à l'est de la ville, près de la ligne de chemin de fer. Depuis 2000, de nouveaux bâtiments d'habitation commencent à apparaître à l'ouest. La nouvelle ville s'est considérablement enrichie en zones commerciales spécialisées et en marchés. Alors que les activités liées à l'élevage semblent disparaître du paysage, le commerce de marchandises du BTP, de mobilier, de vêtements, de fruits et légumes occupe l'ensemble du centre de la ville. Dans Ereen, actuellement, la surreprésentation de la vente de produits industriels efface les activités liées au secteur primaire. Le centre d'Ereen comprend surtout des marchés, des magasins, et des industries de service liés au transport et à l'exportation, ainsi qu'un grand nombre d'hôtels et de restaurants. La ville est habitée par des Chinois et des Mongols de Chine venus travailler en tant qu'intermédiaire dans la négociation des premiers avec les Mongols de Mongolie. L'importance quantitative des mariages mixtes entre entrepreneurs chinois et Mongoles de Chine semble indiquer que ces activités offrent aux femmes de nouvelles opportunités d'insertion dans la société chinoise.

Selon les chiffres publics du recensement des Mongols d'Ereen par le consulat lors de son ouverture en 2006, près de 3000 Mongols de Mongolie appartiennent à la catégorie des « résidents permanents », c'est-à-dire, des « travailleurs réguliers » qui sortent mensuellement afin de renouveler leur droit de séjour, indispensable pour profiter d'un

contrat de travail officiel en Chine. Ils occupent différents secteurs d'activités : essentiellement la vente et les services qui l'encadrent. On trouve également des salariés saisonniers, des étudiant(e)s qui viennent à Ereen durant l'été lorsqu'une nouvelle catégorie de client y fait son apparition : la bourgeoisie ascendante, les « nouveaux riches » qui viennent y faire leurs courses et y « prendre du bon temps ». En effet, pour la plupart de ces derniers : « en Chine, tout est moins cher qu'à Ulaanbaatar », ce qui n'est pas négligeable au moment de s'équiper pour la rentrée scolaire, faire des travaux, etc... Ces *shop'eurs* consomment des services, car ils sont en quête de détente et de plaisirs. Ils offrent un apport financier intéressant, mais ponctuel. Les négociants et spéculateurs, quant à eux, viennent à Ereen en toute saison et, surtout, au moment de la rentrée scolaire et du Nouvel an, le *Cagaan sar*, le « Mois blanc », dont la date dépend du calendrier semi-lunaire bouddhiste mongol.

La principale activité d'Ereen est l'échange marchand. Les négociants et spéculateurs de Mongolie achètent aux Chinois, résidents permanents, *via* les Mongols de Chine arrivés dans un mouvement d'exode rural ou les Mongols de Mongolie, migrants sinisés par alliance ou résidents permanents. Tandis que les négociants sont plutôt des femmes, les spéculateurs seraient plutôt des hommes. Les premières achètent des marchandises au détail, en multipliant des déplacements courts, tandis que les seconds s'approvisionnent en gros et réduisent le nombre de leurs voyages en restant plus longtemps sur place. Autour de leurs activités, les entreprises de service emploient majoritairement une main d'œuvre saisonnière, Mongols de Chine ou de Mongolie. Si quelques migrants chinois travaillent également dans les services entourant les activités commerciales, ces derniers sont surtout présents dans le secteur du bâtiment et des travaux publics (BTP).

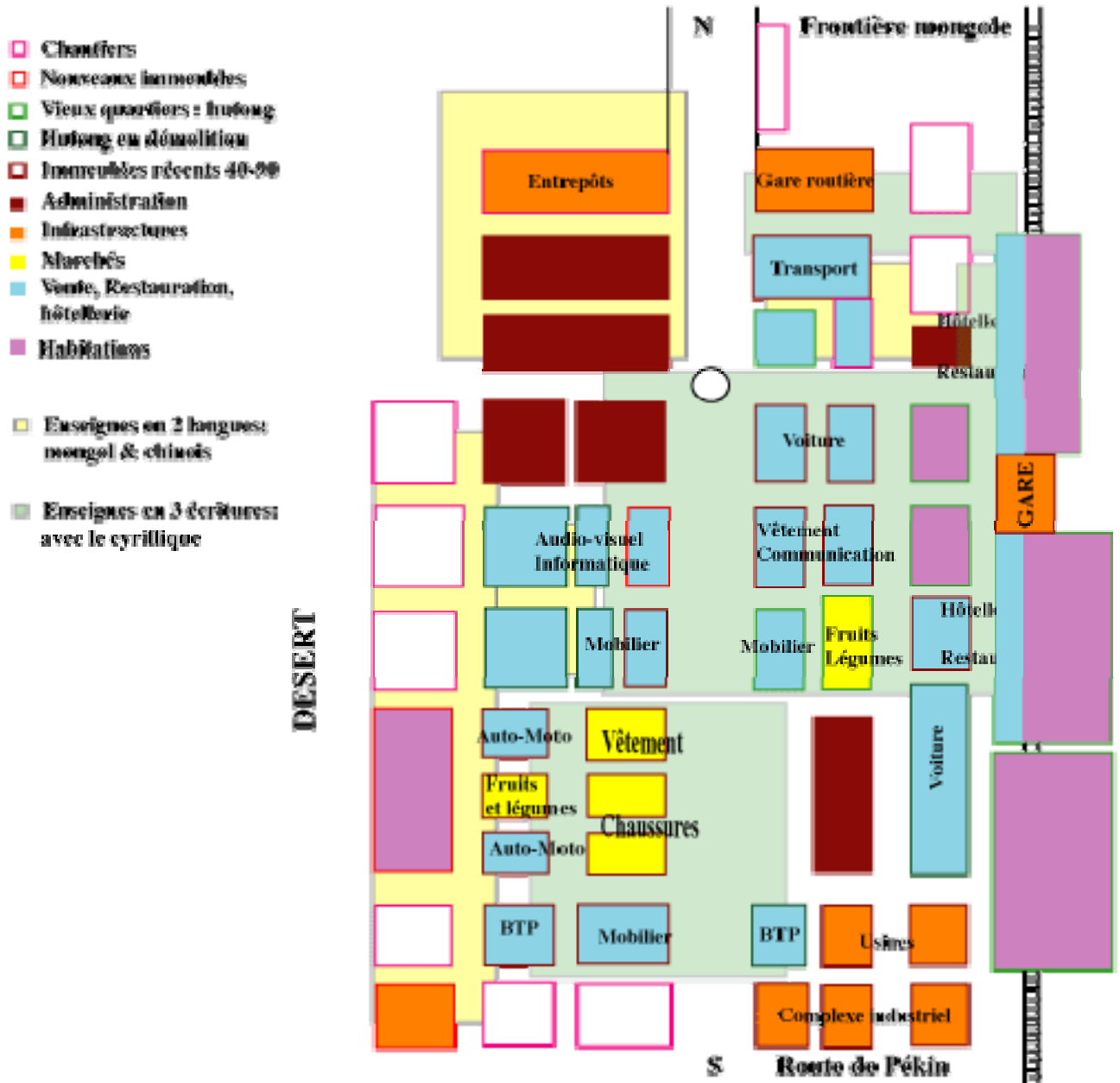
ILLUSTRATION 4. PLAN D'HABITATION DE LA VILLE



La lecture des enseignes et des étiquettes des magasins met en évidence plusieurs catégories de lieux dans la ville. La signalétique des magasins n'illustre pas une ségrégation exclusive de la clientèle, mais indique la tendance majoritaire de leur fréquentation. Les magasins plutôt visités par des Chinois sont périphériques ; ils ne comportent qu'une signalétique en chinois. Ceux également ouverts aux Mongols de Chine possèdent, en plus, une signalétique en mongol « classique[XIV] ». Ceux ouverts aux clients Chinois, Mongols de Chine et de Mongolie possèdent une signalétique en deux langues et trois écritures : chinois et mongol, en écriture cyrillique et classique. Enfin, plus rares sont ceux ouverts à un public international qui proposent aussi une signalétique en anglais. La signalétique des

marchés de la zone commerciale du centre de la ville et du quartier des gares routière et ferroviaire comporte trois graphies : chinois, mongol en écriture « classique » et en cyrillique.

ILLUSTRATION 5. PLAN DES ENSEIGNES ET ETIQUETTES



Les quartiers fréquentés uniquement par des Chinois accueillent les administrations publiques, les infrastructures industrielles et de transport, ainsi que des lieux de résidence. Autour des lieux fréquentés par les Mongols, les échoppes et les avenues restent illuminées de 5h à 24h. Les négociations bruyantes effectuées dans un mongol commercial comprenant, en dehors des chiffres, surtout les mots « amis », « combien » et « moins cher », tentent de couvrir le bruit permanent de l'étirement des larges rouleaux de scotch. Un mouvement incessant anime les lieux. On y trouve des restaurants et des hôtels destinés aux

clients de Mongolie, certains ne sont signalés qu'en cyrillique. Ils emploient majoritairement des Mongols de Mongolie et sont souvent tenus par des Mongoles mariées à des Chinois. En revanche, les secteurs du BTP et du commerce de produits industriels sont majoritairement entre les mains de Chinois. Les Mongols de Chine y sont employés par des Chinois ou travaillent en collaboration avec eux. Certains dirigent leur entreprise, le plus souvent dans le secteur de l'élevage.

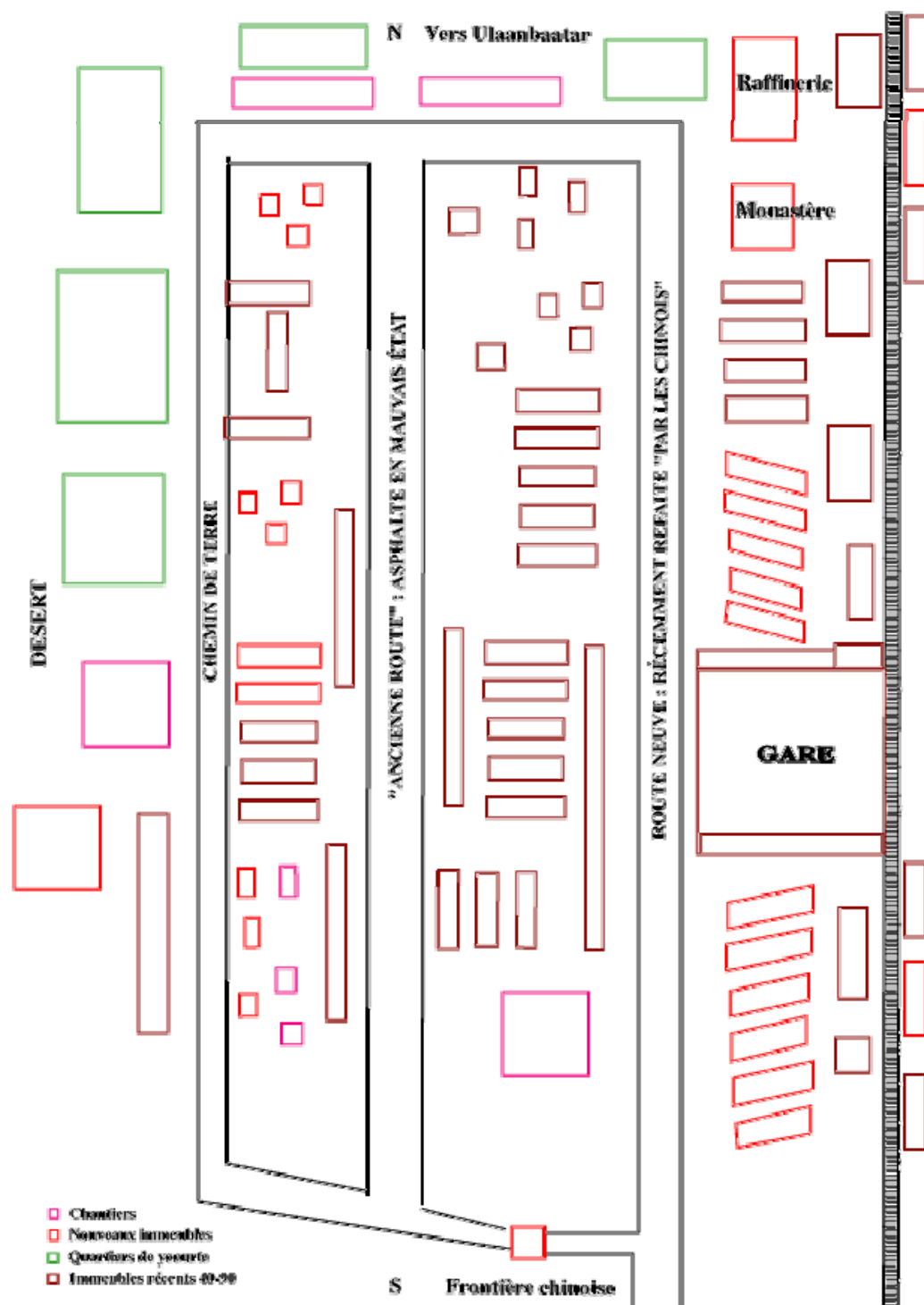
La zone commerciale des Mongols de Mongolie entoure la nouvelle place centrale. Elle inclut le nouveau et l'ancien marché, et se prolonge, au nord-est, jusqu'à la gare routière. Si le plan de la ville semble indiquer une spécialisation des lieux par catégorie de marchandises, l'observation participante révèle qu'en amont, c'est la distinction des catégories de vente qui détermine l'appropriation humaine de la ville. En effet dans la ville comme sur les étals des marchés d'Ereen, la vente « au détail » se distingue de la vente « en gros ». La première concerne les vêtements, l'informatique et les technologies de la communication, tandis que la seconde concerne plutôt le BTP, le mobilier, les fruits et les légumes frais. Cette organisation de l'espace explique pourquoi les négociants-détaillants investissent plutôt les alentours des marchés et de la gare, tandis que les spéculateurs-grossistes se concentrent, quant à eux, aux extrémités occidentale et orientale du quartier commercial.

Dans la journée, le quartier commercial des Mongols connaît un climat de stress émanant de la course incessante et secrète des corps en quête de l'objet d'exception et du meilleur rapport qualité/ prix. La nuit tombée, à cette quête diurne succède un relâchement compensatoire ou exutoire, le seul Bar de la ville ouvert après minuit étant le *Mongol bar* (« Bar mongol ») situé entre le secteur du BTP et les marchés fréquentés par les *najmaačïn*. Les animations qui y sont proposées ne laissent aucun doute sur le public de prédilection de l'endroit ; elles sont faites par des Mongols de Mongolie pour des Mongols de Mongolie. L'alternance de danses sur de la musique soviétique ou électrique, de récitals en mongol *xalx[XV]* et de strip-tease s'adresse à un public essentiellement constitué de Mongols d'Ulaanbaatar et « de la campagne », c'est-à-dire, des centres de province. Le *quartier rouge* le plus proche de la zone commerciale des Mongols de Mongolie se situe au sud-est de la ville, derrière la place centrale, dans le secteur des négociants. Il accueille des maisons closes tenues par des tenanciers chinois où travaillent des prostituées chinoises. Les prostituées mongoles, en majorité originaires de Mongolie, occupent des maisons closes gérées par des Mongols de Chine, situées à la périphérie du quartier commercial, au nord-ouest de la ville.

III. La ville de Zamyn üüd

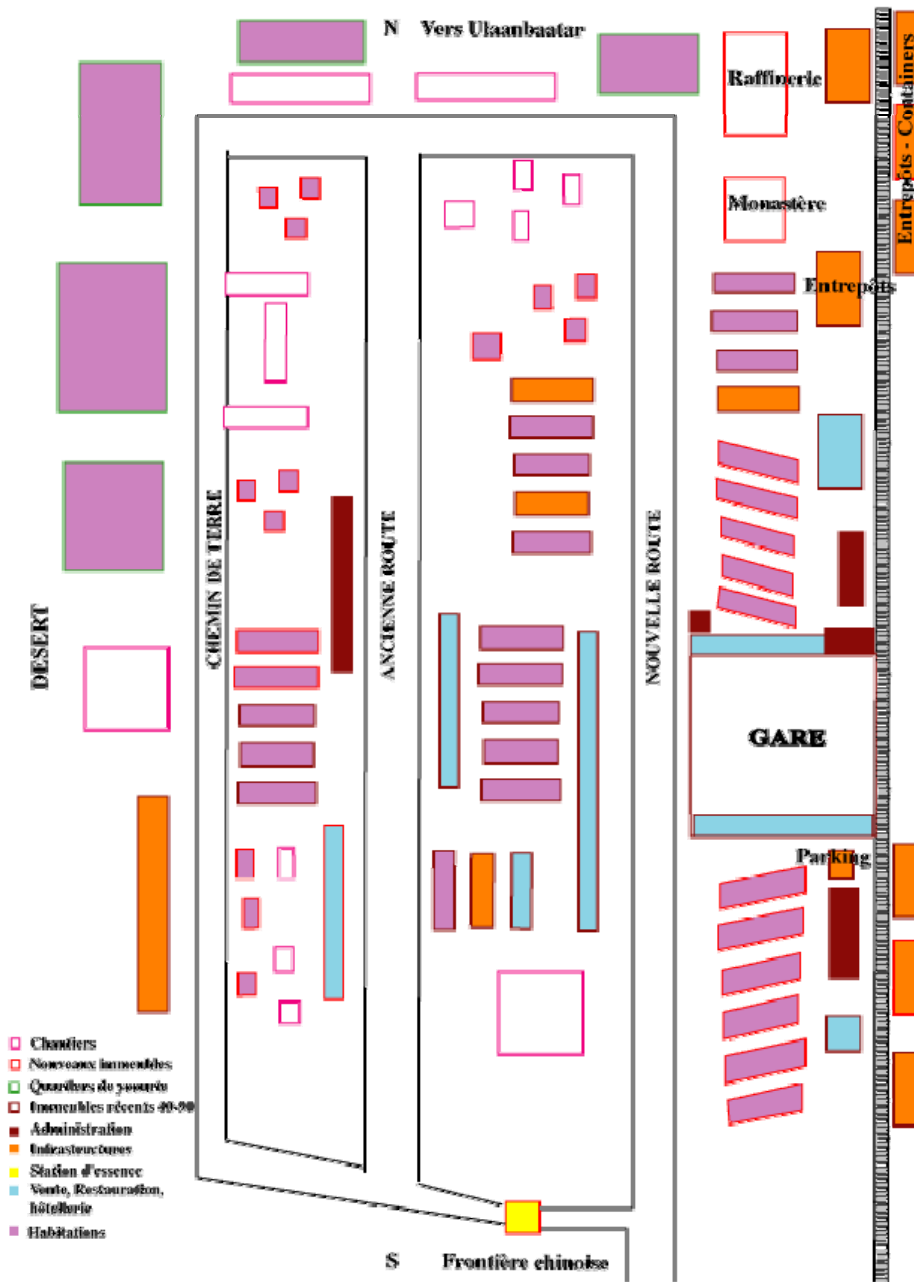
La figure du déplacement articule les activités de la ville d'Ereen avec celles de ZÜ ; le dynamisme reconnu à la première contraste avec l'inertie attribuée à la seconde. Pour les négociants et spéculateurs, le plan de ZÜ n'aurait pas changé depuis 10 ans. Bien qu'il ne puisse pas être comparé à celui d'Ereen, l'essor que connaît la ville au nord et à l'ouest, le sud étant fermé par la frontière chinoise et l'est par la ligne de chemin de fer, se caractérise par un grand nombre de bâtiments résidentiels. L'essentiel des activités de ZÜ concerne le transport et le transit des personnes, ainsi que le convoyage des marchandises.

ILLUSTRATION 6. PLAN DE ZAMYN ÜÜD



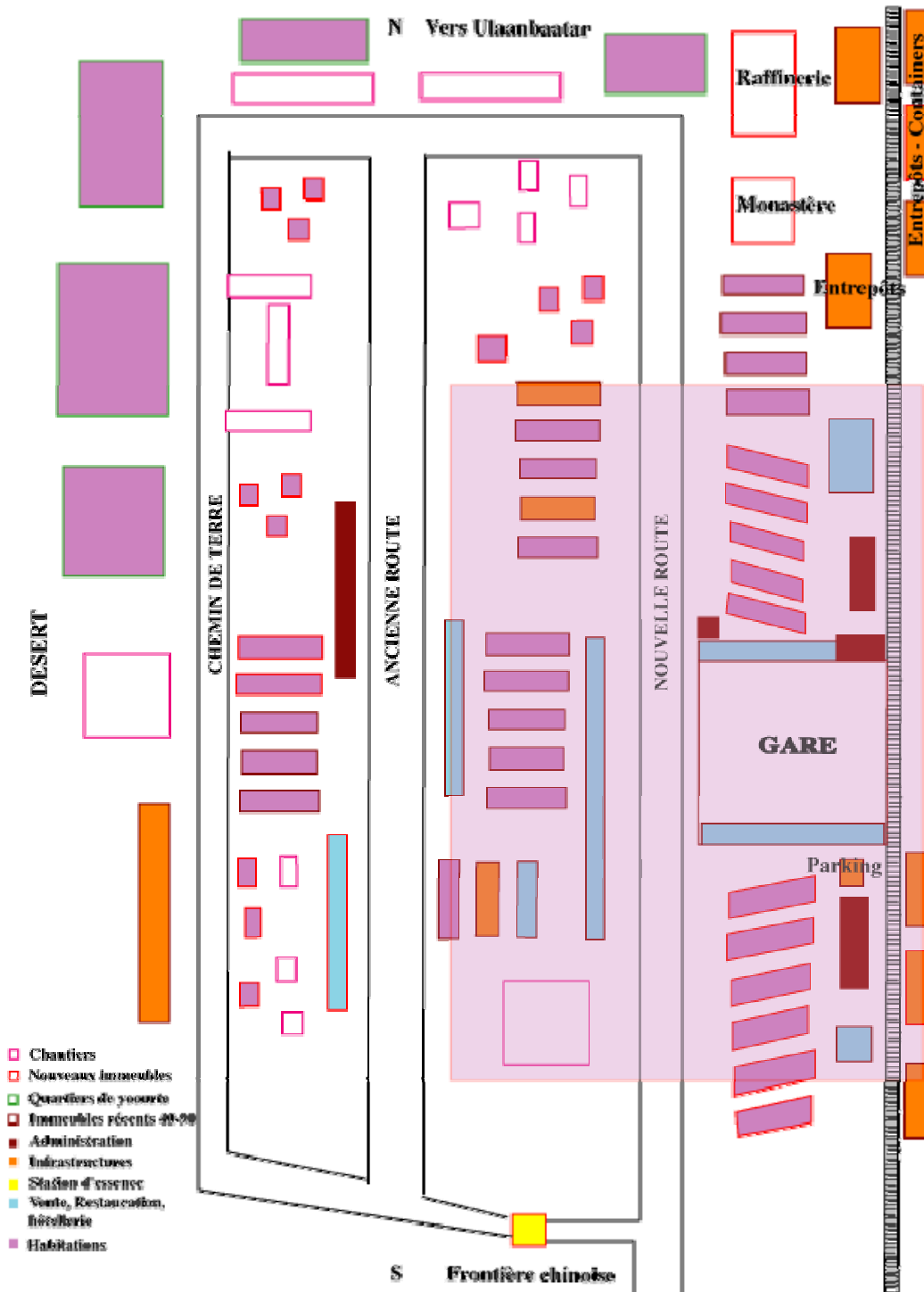
Les services liés à l'encadrement du commerce itinérant se concentrent autour de la gare dont les alentours accueillent l'ensemble des activités commerciales diurnes et nocturnes de ZÜ. La gare s'anime au fur et à mesure qu'approchent les trains, alors que sur la place qui la jouxte, le rythme d'ouverture de la frontière scande le flux de véhicules. Le secteur des services (hôtellerie, restauration) vit en fonction des arrivées et des départs des cars, des voitures et des trains. Quelques bars et discothèques restent ouverts tard le soir près des hôtels, concentrés le long de la ligne de chemin de fer.

ILLUSTRATION 7. PLAN DE LA REPARTITION DES ACTIVITES À ZAMYN ÜÜD



Toutes les activités qui animent et enrichissent ZÜ encadrent les déplacements des négociants et spéculateurs. Les spéculateurs doivent dormir à l'hôtel, faire décharger leurs marchandises, se nourrir et se détendre « en attendant de régler leurs affaires ». Les négociants, quant à eux, après avoir passé la frontière, attendent le train durant la journée, assis ou étendus sur des ballots de marchandises qui limitent leur mobilité hors du quai. Ils doivent souvent se procurer le billet de train qu'il leur manque ou acheter les fruits qu'ils ne peuvent pas convoier « à la va vite », à l'instar des autres produits qu'ils transportent dans la voiture louée pour traverser les quelques kilomètres de frontière qui sépare Ereen et ZÜ (voire note 8).

ILLUSTRATION 8. PLAN DES LIEUX FRÉQUENTÉS PAR LES NÉGOCIANTS/ SPÉCULATEURS



Beaucoup de Mongols migrent à ZÜ pour trouver un travail saisonnier ou temporaire. Les hommes convoient les personnes et les marchandises ou chargent et déchargent les conteneurs[XVI], tandis que les femmes travaillent dans l'hôtellerie et la restauration, la vente alimentaire, formelle ou informelle, ou le trafic de billets de trains. Les chauffeurs itinérants passent la frontière dans la journée, effectuant parfois un aller-retour. Ils préfèrent dormir en

Chine, dans une « résidence » temporaire en Chine (hôtel habituel), car les prix y sont moins chers, mais leur résidence permanente se trouve en Mongolie.

En outre, les travailleurs sédentaires de ZÜ (chargeur, ouvrier du rail) passent régulièrement la frontière. La ville de ZÜ n'accueille aucun « marché » (*zax*), car les résidents vont « faire leur course » à Ereen. L'absence de marché résulte, en partie, de l'échec du processus politico-juridique visant à faire de ZÜ une « zone franche ». Aujourd'hui, la TVA mongole reste très dissuasive par rapport au marché-libre chinois. Les entrepreneurs de Mongolie préfèrent donc migrer à Ereen plutôt que d'ouvrir un magasin à ZÜ. La région frontalière articule un énorme marché et un lieu de transport/transit. En Mongolie, les cheminements construisent la disparition de la ville. Les pratiques marchandes caractérisent ZÜ comme un lieu de passage producteur d'errance. Leur déroulement discursif s'organise entre le lieu d'où elles sortent, Ereen, et l'*interstice* qu'elles produisent « en passant », ZÜ.

Les Chinois doivent posséder un droit de passage ou demander un VISA s'ils veulent se rendre à ZÜ. Les agences de voyage d'Ereen proposent plusieurs modalités de voyage en Mongolie et, notamment, une journée à ZÜ à l'attention des entrepreneurs chinois. La gare constitue l'un de leurs sites de prédilection : ce merveilleux édifice de style soviétique, datant des années 1950, mérite le détour... Ils visitent également les alentours de la gare, et quelques entrepôts y adjacents.

IV. Une course après le temps

Les négociants s'inscrivent dans une course perpétuelle après le temps. A l'aller, ils courent pour être les premiers à passer la frontière, afin de gagner le plus rapidement l'hôtel le moins cher et le plus près du marché où ils comptent déambuler. Ils restent moins d'une heure à ZÜ, car ils courent pour arriver en premier à Ereen, afin d'avoir les chambres libres le matin, sans attendre 11h qu'une chambre se libère après le départ de ses occupants. Au retour, les négociants sans ticket de train courent pour passer la frontière en premier, afin d'acheter officiellement un ticket, sans recourir au marché « noir ». Les négociants gèrent leurs stocks sur un court terme. Ils renouvellent sans cesse leurs marchandises qui connaissent un important *turn-over*. Le petit négoce des Mongols se construit autour de la quête du « meilleur » objet (voire note 9). Il nécessite une écoute des goûts des consommateurs, l'absence d'un espace de stockage proprement dit et un mouvement fréquent vers les sources de ravitaillement.

Si l'on tente, comme le suggère M. de Certeau ([1], p. 182), d'envisager l'ensemble des histoires individuelles et la polyvalence des micro-récits des négociants et spéculateurs de Mongolie, l'avènement du libéralisme en 1990 apparaît comme l'événement fondateur du champ nécessaire à la réalisation de leur activité. Les récits se focalisent sur cette rupture qui favorisa, en effet, l'ouverture de la frontière sino-mongole. Si les Mongols ont investi la

ligne de chemin de fer du transsibérien (Moscou – Ulaanbaatar – Pékin) dès 1992 afin d’approvisionner à la fois les marchés mongol et russe, le négoce transfrontalier n’a véritablement pris son essor qu’à partir de 1998, date à laquelle furent réglementés le voyage et le séjour des commerçants itinérants, ainsi que le transport et la circulation des marchandises entre la Mongolie, la Chine et la Russie. Or, en 1997, la Mongolie adhère à l’Organisation Mondiale du Commerce et entame progressivement la libéralisation des prix, ce qui permet la naissance de l’entreprise privée, l’essor des activités de vente et du commerce transfrontalier. Si la plupart des négociants/ spéculateurs investissent le symbole de l’ouverture des frontières en tant qu’acte fondateur du négoce transfrontalier, ils mettent plutôt en scène dans leur activité l’avènement du libéralisme. Tandis qu’ils idéalisent l’acquisition d’une « liberté de circulation », ils créent une zone de libre-échange du côté chinois de la frontière et une zone de transport/transit, du côté mongol. En effet, à ZÜ, ils ne font que passer ou attendre. La mobilité caractérise les activités de ZÜ et l’échange marchand, celles d’Ereen.

Leurs déplacements constituent un récit qui opère une « transformation de lieux en espaces et d’espaces en lieux » (*ibid.*, p. 174). L’échange marchand caractérise la région transfrontalière de « Ereen - ZÜ ». Zamyn üüd forme une zone de passage ou de transit, la majorité des achats s’effectuant à Ereen où les quartiers se distinguent en fonction de l’origine des clients, Mongols de Mongolie ou de Chine et Chinois, ainsi que par catégorie de marchands, détaillants ou grossistes.

Conclusion (cf. vidéo)

L’analyse des déplacements des « négociants/ spéculateurs » mongols sur la région transfrontalière de « Ereen-ZÜ » propose une « énonciation focalisante du lieu pratiqué » ([1], p. 191) et révèle une « esthétique de l’espace ». La dynamique de la ville provient de l’échange marchand de biens matériels (marchandise, argent), humains (force de travail, plaisirs corporels) et immatériels (loisir, détente). Elle se caractérise par le mouvement des personnes et des marchandises. Le rythme d’une « course après le temps » harmonise la cacophonie des 1500 itinérants qui traversent la frontière chaque jour. Leurs déplacements servent-ils de modèle à une idéologie qui aurait pour emblème l’expression « le temps c’est de l’argent » ? Une esthétique du pouvoir économique caractériserait-elle la région uniquement en tant que zone de « libre échange » ?

La valorisation du mouvement aux dépens de l’échange marchand dans les représentations que les itinérants possèdent de leur activité invite, cependant, à considérer le négoce transfrontalier comme une forme de nomadisme. Les commerçants itinérants, sorte de *nouveaux nomades*, accordent à Ereen le statut d’un immense marché tandis que ZÜ est un lieu de transit, une « halte » obligée et provisoire sur le trajet. Les pratiques de l’espace

spécialisent le déplacement de ces *nouveaux nomades* : la mobilité caractérise la Mongolie et l'immobilisme des marchands sédentaires, la Chine. Cette hypothèse dégagée à partir des données ethnographiques reste à argumenter dans le cadre d'une analyse plus large et complète des relations sino-mongoles.

I. Marcel Mauss dans son article sur la « Notion de technique du corps [10] » identifie plusieurs types de techniques, en fonction des états du corps et des activités. Il distingue les techniques de mouvements, en tant que techniques de la veille animée. L'application de la Notion de technique du corps à l'étude des peuples mongols révèlent que les techniques de déplacement (marche, course, danse, saut, nage, monte à cheval, etc.) offrent une voie d'analyse privilégiée des activités déployées dans l'espace et des conceptions de l'environnement.

II. Selon M. de Certeau ([1], p. 147) les « motricités piétonnières » singulières et innombrables offre un « style d'appréhension tactile et d'appropriation kinésique ».

III. E. T. Hall [de 5 à 7] développe la proxémique en tant que discipline qui étudie l'utilisation de l'espace lors d'interactions.

IV. Depuis plusieurs années le Centre de recherche sur la Chine moderne et contemporaine, (Paris, EHESS) accueille le groupe de recherches « Frontières », dirigé par E. Allès (CNRS).

V. M. Mauss [10] dans son article se souvient à quel point la conformation militaire structure les corps. M. Foucault [3] étend l'analyse aux univers disciplinaires. En anthropologie visuelle, le regard que D. Morris [11] pose sur les mouvements place en parallèle le dressage des corps militaire et sportif. Un rythme singulier se dégage de la conformation disciplinaire des corps. Sa visibilité augmente au fur et à mesure que s'accroît la valeur disciplinaire du dressage à l'œuvre dans cette conformation.

VI. E. Goffman [4] distingue les formes d'« adaptations primaires » qui légitiment la règle dominante et les « adaptations secondaires » qui la transforment en remettant en cause ses hiérarchies par des glissements de statut et la création d'interstices (espace-temps).

VII. Le terme « rythme » possède deux étymologies. En latin, *rythmus* signifie « mouvement, battement régulier, mesure » et correspond donc à une figure temporelle. En grec, *rhuthmos* désigne une « ordonnance symétrique, géométrique », et renvoie donc à une figure spatiale. En art, la notion de rythme s'utilise pour décrire une proportion à effet dynamique, la vitesse d'un processus ou d'une suite d'événements. Plus généralement, elle exprime la cadence d'une figure spatio-temporelle.

VIII. La distance varie de 4km à plus d'une vingtaine selon que l'on considère le trajet parcouru à travers le périmètre de la frontière administrative ou celui qui sépare les centres des deux villes frontalières.

IX. Signe Gutersen, ethnologue danoise, effectue actuellement une recherche de doctorat sous la direction de Caroline Humphrey, sur le grand marché de Narantuul d'Ulaanbaatar. Elle met en évidence la quête perpétuelle de nouveauté guidant la vente et la gestion du stock sur le court terme des commerçants itinérants.

X. Nei Menggu zizhi qu ditu ce 內蒙古自治區地圖冊 [Atlas de la Région autonome de Mongolie-Intérieure], 1989 : s. n., s. l. : Nei Menggu zizhi qu cehuiju, 1989.

XI. Je suis l'auteure de tous les plans insérés dans cet article. Ces plans ne prétendent à aucune exhaustivité géographique mais reflètent l'organisation architecturale et kinésique de l'espace. C'est pourquoi ils ne comportent pas d'échelle.

XII. Cette recherche étant en cours, elle nécessite encore plusieurs vérifications et approfondissements concernant notamment la somme investie par le gouvernement chinois dans l'essor d'Ereen. Un réel effort de valorisation caractérise l'activité nationale dans la région, élue « pays natal des dinosaures » en août 2007 afin d'attirer les touristes étrangers.

XIII. Par exemple, que les entreprises sous-traitent les contrats de l'État dans le cadre du programme des « Quatre milles logements » bénéficient d'une exonération de taxe et de facilités à l'importation. Le ciment est détaxé pour tous.

XIV. L'écriture du mongol dite « classique » ou « traditionnelle » est alphabétique et verticale. Elle porte également le nom « d'alphabet ouïgouro-mongol » car elle fut élaborée en 1210 par un lettré ouïgour sur ordre de Gengis Khan.

XV. Le mongol xalx est la langue vernaculaire et administrative en Mongolie où 80% de la population est l'« ethnique » xalx.

XVI. L'espacement des rails diffère entre la Chine et la Mongolie. Les marchandises passent donc la frontière chinoise dans un véhicule à moteur et sont chargées dans un train à ZÜ. Des travailleurs « à la tâche » vident les camions provenant de Chine pour remplir les conteneurs mongols affrétés sur des trains.

BIBLIOGRAPHIE

1. Certeau, Michel (de), 1991 (1980), *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*. Paris, Gallimard (Folio-essais ; 146).
2. Bourdieu, Pierre, 2000, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, Editions de Minuit.
3. Foucault, Michel, 1975, *Surveiller et punir*, Paris, Editions Gallimard (Collection Tel)
4. Goffman, Erwin, 1968 (1961), *Asiles*, Paris, Les éditions de minuit.
5. Hall, Edward T., 1978 (1971), *La dimension cachée*, Paris, Seuil.
6. Hall, Edward T., 1979 (1976), *Au-delà de la culture*, Paris, Seuil.
7. Hall, Edward T., 1984 (1983), *La danse de la vie : temps culturel, temps vécu*, Paris, Seuil.
8. Ingold, Tim, 2000, *The perception of the environment. Essays on livelihood, dwelling and skill*. London, New York : Routledge.
9. Kœchlin, Bernard, 1991, « La réalité gestuelle des sociétés humaines », in J. Poirier (dir.), *Histoire des mœurs*, 2 vol., Paris, Gallimard (Encyclopédie de la Pléiade), t. II : p.163-245.
10. Mauss, Marcel, 1989 (1950), « Notion de technique du corps », *Sociologie et Anthropologie*, C. Lévi-Strauss (dir.), Paris, PUF, p. 365-86
11. Morris, Desmond, 1978 (1977), *La clé des gestes*, Paris, Bernard Grasset.
12. Van Gennep, Arnold, 1989 (1901), *Les rites de passage*, Paris, Payot.